Document generated on 04/17/2024 10:29 a.m.

Histoire Québec

Le Canada : une histoire populaire

Normand Caron

Volume 6, Number 2, November 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11317ac

See table of contents

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Caron, N. (2000). Le Canada : une histoire populaire. *Histoire Québec*, *6*(2), 39–39.

© La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Canada : Une histoire populaire

PAR NORMAND CARON

Radio-Canada a mis à l'affiche, le 22 octobre prochain, une nouvelle série sur l'histoire du Canada : *Le Canada : Une histoire populaire*.

Cette série de seize reportages tournée simultanément en français et en anglais par CBC et la SRC, raconte les périodes et les événements déterminants de notre histoire à travers les yeux de ceux et celles qui les ont vécus ou qui en ont été les témoins directs.

D'une grande rigueur historique et journalistique, la série a fait appel à des historiens éminents, dont Jean-Claude Robert, directeur du département d'histoire de l'UQAM. Contrairement à d'autres séries déjà présentées sur ce sujet, on n'y voit aucun expert à l'écran puisque la principale originalité de la série consiste à nous faire vivre l'histoire en direct exactement comme tant d'autres événements historiques qui se sont déroulés sous nos yeux, à l'époque de la télévision et de l'information en continu. La série comporte un grand souci du détail dans les décors, les sites, les costumes, etc... Par exemple, des experts ont été consultés sur les costumes et les peintures des premiers habitants. Quant aux extérieurs, ils ont été filmés dans des sites historiques ou dans des reconstitutions scrupuleuses faites à partir des plans ou textes d'époque. Des séquences ont ainsi été tournées à Louisbourg, à Fort Lennox, à Saint-Eustache, etc... On a également eu recours, de façon brillante, à l'infographie pour redonner à plusieurs sites l'apparence d'époque désirée. Ainsi dans l'épisode sur les Patriotes, on retrouve une véritable rue de Saint-Eustache et sa célèbre église où les ordinateurs ont permis de redonner à ce décor son cachet d'époque. On a aussi gommé par le même procédé, les éléments modernes de la ville de Québec pour lui redonner la silhouette qu'elle présentait aux débuts de la colonie. Pour les scènes de batailles, on a fait appel à des figurants faisant partie de sociétés historiques qui ont pour loisir de recréer des batailles célèbres apportant ainsi à ces scènes la véracité des armes, des uniformes, des mouvements de troupes, etc... Fait intéressant, contrairement à plusieurs séries historiques, les figurants y portent des uniformes souvent pas très frais et sont rarement rasés de près.

L'équipe de tournage en action (Photo Société Radio-Canada-CBC)

Les personnages historiques pour leur part, ne sont pas prédominants dans les épisodes, se contentant de venir à l'écran que pour livrer des commentaires ou répondre à des questions imaginaires. On se concentre surtout sur l'événement tel que vécu par ses acteurs.

Dans cet esprit, les narrations hors champ sont réduites au strict nécessaire et le scénario n'a pas été dramatisé. Les propos, qui composent environ la moitié du texte de chaque épisode ont été puisés dans les mémoires et les écrits de citoyens, d'hommes et de femmes ordinaires qui ont été mêlés à des événements extraordinaires.

Hubert Gendron, le réalisateur-coordonnateur à Montréal, explique l'approche de la série: «Nous voulons qu'il y ait une vraie rencontre entre les personnages historiques et l'auditoire. Les comédiens parlent à l'écran comme s'ils étaient interviewés par les téléspectateurs. Ce qu'ils disent sont des paroles tirées de leurs journaux personnels, de lettres ou de documents officiels.

Le producteur-délégué Mark Starowicz a précisé cette orientation : «Nous considérons la série comme un reflet de l'histoire en action. On recrée les événements puis on filme, exactement comme on le ferait aux nouvelles. Cela crée parfois un certain désordre, tout en conférant un réalisme saisissant à plusieurs scènes. Quand vous voyez un vrai reportage de guerre, vous ne bénéficiez pas de prises de vue à vol d'oiseau dominant toute l'action. Pour la Bataille des Plaines d'Abraham, par exemple, il nous a suffit d'imaginer qu'une équipe de la télévision française accompagnait les troupes de Montcalm, une de la télévision britannique, celle de Wolfe, et que des reporters "neutres", de la Télévision suisse ou de CSN, par exemple, suivaient le tout de l'extérieur».

«Nous avons consulté un grand nombre d'historiens pour mieux comprendre les époques et leurs enjeux, mais nous avons volontairement exclu de la série tout commentaire d'observateurs d'aujourd'hui formulant des jugements sur le passé. Nous ramenons notre passé à la vie».

Pour faire suite aux neuf premiers épisodes diffusés au cours de la saison 2000-2001, d'autres épisodes suivront l'année prochaine. Un volume et des cassettes vidéo ont également été produits pour accompagner cette série. ■